

vous sauroit être qu'avantageuse & même nécessaire: Vôtre Republ que en a trop souffert les effets pour pouvoir douter de cette verité.

V. H. P. concevront facilement qu'après environ treize années d'Ambassades, lesquelles j'ai commencé sous le Regne du feu Roi Guillaume de très-glorieuse memoire, il me doit être agréable (ayant toujours eu l'entière approbation de mes Souverains) de pouvoir retourner chez moi, & y jouir du bonheur present de ma patrie: je m'en retourne avec d'autant plus de satisfaction, que j'ai celle de voir l'heureuse conclusion de mes négociations. Il est vrai que la signature du Traité entre l'Espagne & le Portugal paroît manquer encore pour rendre la paix tout à fait complete: c'est pourquoi je me trouve obligé d'informer V. H. P. qu'elle est portée si près que dans une Conferance qui s'est tenuë depuis peu chez moi entre les Plenipotentiaires de ces deux Couronnes, il n'y avoit que la seule difference d'environ 130. mille écus, sans laquelle ce Traité eût été signé alors: ce qui ne sauroit manquer au retour des Couriers, que ces Ministres se crurent obligez d'envoyer là-dessus à leurs Cours; car la somme est trop modique pour arrêter plus longtems une affaire de cette importance, d'autant plus que le Roi T. C. veut bien y intervenir.

J'ai dû travailler aussi comme il vous est connu, selon mes instructions de la feuë Reine (afin de rendre cette Paix durable) à reconcilier les differends entre l'Empereur & cette Republique touchant la Barriere; comme aussi à renouveller nos Traitez d'allian-